MAISON BEAULIEU · AB ÉDITIONS

Treize à Table — Le Cercle de la Ciguë · Tome V : La Ciguë et la Machine · Volume 15 sur 21



Le Banquet du Centenaire

PREMIER CHAPITRE INTÉGRAL OFFERT

ADRIEN L. BEAULIEU

adrienbeaulieu.com · Ex-libris d'extrait gratuit

EXTRAIT DE LECTURE · DE L’ARCHIVE AU FEUILLETON

1. Hors-d’œuvre

Ce fut Mrs. Vance qui trouva le numéro, parce que c’est toujours Mrs. Vance qui trouve ce qu’on a mis sous les assiettes.

Elle avait soulevé la sienne pour y glisser, comme elle faisait à chaque dîner depuis quinze ans, la petite carte du menu qu’elle emportait toujours en souvenir ; et sous l’assiette, sur la nappe, il y avait un carré de bristol blanc, de la taille d’une carte de visite, imprimé d’un chiffre en caractères gras, à l’encre noire — un chiffre, rien d’autre : 604 .

— Varville, dit-elle, vous nous avez numérotés.

— Regardez sous les vôtres, mes amis, dit l’hôte depuis la cheminée. Vous verrez que madame a raison, et que je n’ai oublié personne.

On souleva. Il y eut, autour de la table ovale, ce petit désordre de porcelaine qu’on ne voit jamais chez Delmonico’s, et l’on trouva, sous les douze assiettes, douze cartons semblables, portant douze chiffres qui se suivaient sans se ressembler : Lord Ashworth avait le 601 ; le docteur Falk le 602 ; Mrs. Vance le 604 ; Jules Marescot le 607 ; le comte Pavel Dmitrievitch le 609 ; Maître Delorme le 611 ; l’abbé Brunet le 605 ; le colonel O’Brien le 610 ; et les quatre convives dont on ne connaissait pas encore le nom trouvèrent, sous les leurs, le 603, le 606, le 608 et le 612. Devant la place de l’hôte, il n’y avait rien.

Et devant le treizième couvert — celui que le Cercle dressait à chaque dîner et que nul n'occupait jamais —, il n'y avait pas d'assiette à soulever : le carton était posé à découvert, debout, appuyé contre le verre à pied, un peu corné à l'angle comme un carton qui a servi ; et il portait, en gros chiffres noirs, un numéro qui ne suivait pas les autres : 87 .

— Ce ne sont pas des places, dit Falk, qui avait retourné le sien pour voir s'il portait quelque chose au dos. Nous sommes douze ; vous nous donnez des nombres à trois chiffres.

— Ce sont des places, docteur. Non pas les vôtres — celles de gens que vous ne connaissez pas, à une table où vous n'étiez pas, un soir où l'on servit mille couverts. Je vous les prête pour la soirée. Vous saurez au dessert à qui elles étaient ; je vous demande de les garder sous vos assiettes, et de ne pas les échanger, quoi qu'il arrive : elles ont été distribuées avec soin.

— Et le 87 ? dit Marescot, en désignant du menton le carton corné du bout de la table.

— Celui-là n'est pas une place, monsieur Marescot. C'est un homme. — Prenez vos places, mes amis, je vous prie ; les vôtres, celles de toujours. Nous parlerons des autres.

Il neigeait sur Madison Square, ce soir de décembre de l'année mil huit cent quatre-vingt-dix — une neige sèche, fine, qui ne tenait pas, et qui donnait aux becs de gaz de la place, quand les voitures déposaient les convives, un scintillement de poussière de sucre. Dans le cabinet du premier étage, la table était dressée pour treize comme à l'ordinaire, luisante de son argent, et rien, dans la pièce, ne portait la marque d'un sujet — ni pièce sous verre, ni relique : des assiettes, des

cartons dessous, et un menu imprimé, posé à plat devant chaque couvert, sur un bristol plus grand, à en-tête de la maison.

Ce fut ce menu que le comte Pavel lut le premier, parce que le comte Pavel lisait toujours le menu avant de s'asseoir.

— Second Panel Sheriff's Jury , lut-il à voix haute, avec l'accent qu'il mettait à l'anglais et qui en faisait presque du russe. Dîner de deux cents couverts, janvier mil huit cent quatre-vingt-dix. — Varville, vous nous faites manger le dîner d'un jury.

— D'un jury de shérif, comte, qui a dîné dans cette maison en janvier de cette année — deux cents jurés de New York, réunis pour se féliciter d'avoir jugé, comme ils font chaque hiver ; car ici l'on juge par panels, et l'on dîne par panels, et le second de l'année a bien voulu commander sa carte à monsieur Ranhofer. Je l'ai reprise telle quelle. Vous êtes douze, vous allez juger, et vous mangerez le menu de gens qui venaient de le faire.

— C'est de l'humour, dit Ashworth.

— C'est de la méthode, my lord. Un jury a mangé ce menu en janvier ; vous mangerez le leur — et vous verrez au bout du dîner ce que vaut le jugement d'un jury quand on lui a tout donné.

On s'assit. Les valets entrèrent au signal, portant les grands plats d'argent où les huîtres, ouvertes sur leur lit de glace pilée, luisaient comme des lunes grises ; le maître d'hôtel annonça, de sa voix d'église, le premier service, qui n'avait d'autre nom que le sien : Huîtres ; et l'on servit un chablis très froid.

Mrs. Vance en prit une la première, comme toujours, du bout des doigts gantés qu'elle avait dégantés pour cela ; elle but l'eau de la

coquille avant la chair, ferma une seconde les yeux — l'iode, le froid, ce goût de pierre mouillée et de marée basse qui ne ressemble à rien d'autre —, puis la chair, un peu ferme, qui se défendait sous la dent, et le chablis par-dessus, qui coupa le sel et laissa dans la bouche une fraîcheur de caillou.

— Elles ont dormi dans l'eau froide, dit-elle. On le sent au dernier moment, quand le sel s'en va.

— C'est le froid de la Baie qui les fait, madame, dit l'abbé Brunet, la coquille encore à la main. Le vin n'y ajoute rien ; il les rince. C'est déjà beaucoup.

— Onze services, dit Mrs. Vance, la carte à la main. Vous nous en donnez treize d'ordinaire, mon cher hôte. Vous maigrissez.

— C'est la carte qui maigrit, madame, non l'hôte : les jurés de shérif dînent bien mais dînent court, ils ont des femmes qui les attendent. Onze services suffiront.

— Vous voilà déjà mystérieux, dit Falk.

— Je le suis moins que d'ordinaire, docteur — vous verrez : ce soir, pour la première fois, je vais vous parler d'une affaire que vous connaissez. Vous l'avez lue. Vous l'avez tous lue, dans vos journaux, il y a un an et demi, et de nouveau au printemps ; monsieur Marescot en a peut-être écrit dix lignes ; l'un de nos amis nouveaux l'a couverte pour son journal du premier jour au dernier, et une autre y a perdu son frère. Je n'ai pas de carton de Peuchet à vous ouvrir, ni de malle, ni de carnet, ni de sceau. Je n'ai que ce que tout le monde a : les journaux, les minutes d'un procès, un dossier de reconstitution qu'on a imprimé — et deux ou trois personnes qui étaient là.

— Le mort du banquet, dit Marescot, en posant son huître. Le centenaire. Le serveur.

— Le mort du Banquet de la Nuit du Quatre Août, monsieur Marescot. Vous voyez que je n'ai pas besoin de vous l'apprendre.

Il laissa passer un plat d'huîtres, comme toujours, le temps que le froid, le sel et le vin blanc eussent fait de treize personnes une table ; puis il reprit, debout, la main sur le dossier de sa chaise :

— Mais quatre de nos amis n'ont pas encore été rendus à la compagnie, et un cinquième, qui n'est pas de la compagnie, ne l'a pas été non plus. Madame, messieurs — il s'inclina vers les visages nouveaux —, le Cercle a son rituel : chacun ici est convié pour ce qu'il sait ; nul n'apprend qu'à la fin pourquoi il savait. Ce soir, je crains que vous ne le sachiez tous un peu d'avance. Tant pis pour le rituel.

Il présenta d'abord la dame en grand deuil assise à la droite de l'abbé Brunet — une femme de cinquante-huit ans, droite, le visage long et pâle sous un bonnet de crêpe, les mains gantées de noir posées l'une sur l'autre devant une assiette où elle n'avait pas touché.

— Mademoiselle Herminie Delassalle, qui est à New York depuis l'automne chez des cousins de la Vingtième rue, où elle est venue, me dit-elle, pour ne plus lire les journaux de Paris ; et à qui j'ai demandé la cruauté de dîner ce soir à une table où l'on va parler de son frère. Mademoiselle est la sœur de l'homme qui est mort au couvert 612 du banquet, le quatre août de l'année dernière. Je la remercie d'être venue. Elle m'a fait promettre une chose, que je tiendrai : qu'on dirait ce soir tout ce qu'on sait, et rien de plus.

— Je vous ai fait promettre autre chose, monsieur de Varville, dit Mlle Delassalle d'une voix basse, unie, un peu rauque, qui n'avait pas beaucoup servi depuis un an. Que le procès qui a jugé l'assassin de mon frère serait respecté à cette table comme il l'a été à Paris. On l'a jugé ; on l'a condamné ; il court, mais il est condamné. Un étranger, un faux nom, la fuite — que faut-il de plus ? Je n'ai pas traversé la mer pour qu'on me le rejuge.

— On ne rejugera rien, mademoiselle, dit Varville doucement. Le Cercle n'a jamais rejugé personne. Il regarde. — À votre gauche, monsieur Gustave Charton, qui fut, pendant deux ans, commissaire adjoint de l'Exposition universelle — l'un des hommes, mes amis, qui ont fait tenir debout, sur le Champ-de-Mars, la plus grande machine que le siècle ait construite pour recevoir du monde : les galeries, les pointages, les entrées, les extras loués à la journée, les mille détails qui font qu'un million de visiteurs passent une porte sans que la porte casse. Monsieur Charton s'est retiré à New York cet été, chez un gendre ; il connaît la machine du banquet comme le docteur Falk connaît un corps.

— Elle n'a pas cassé, monsieur de Varville, dit Charton — un homme sec, la cinquantaine, la barbe grise taillée en carré, un ruban à la boutonnière, la voix nette d'un homme habitué à être obéi par des choses. La machine, je veux dire. C'est ce que je dirai ce soir, quoi qu'on me demande : elle a tourné. Le reste n'est pas de mon ressort.

— Nous verrons ce qui est de son ressort, monsieur Charton, et ce qui n'en est pas ; c'est même à cela que je vous ai prié. — En face, mister Warren Bigelow, de la Mutual, qui assure des vies depuis vingt ans et sait mieux que personne ici ce que vaut une mort, en dollars et en délais : la compagnie de mister Bigelow est la correspondante à

New York de celle qui a couvert le risque à Paris, et c'est mister Bigelow qui a visé, de ce côté-ci de l'eau, le règlement de cette succession — comme on vise une partie d'échecs jouée par un confrère.

— Une partie propre, dit Bigelow — un Américain massif, rasé, l'œil clair, une voix de baryton qui parlait un français appris à Paris et gardé en bon état. La compagnie a payé, monsieur de Varville, en septembre, sans discuter : elle avait vérifié l'héritier, elle avait le certificat du médecin, elle avait un mort du cœur qui était cardiaque depuis quinze ans. Elle a payé parce qu'il n'y avait rien à contester. C'est ce que je dirai ce soir aussi.

— Vous le direz. — Et enfin, monsieur Émile Peyrissac, correspondant à New York d'un grand journal de Paris, qui était, lui, à Paris l'an dernier, et qui a couvert , selon le mot du métier, l'affaire du banquet du premier jour au dernier — le quatre août au Champ-de-Mars, la disparition du serveur, l'instruction, et le procès de mars, dont il a envoyé les comptes rendus. Monsieur Peyrissac est ici, mes amis, comme témoin de la presse ; il vous dira ce qu'elle a écrit ; et je crois qu'il en répond.

— J'en réponds, dit Peyrissac — quarante ans, la moustache blonde, l'air vif et fatigué des hommes qui écrivent la nuit, une redingote un peu lâche. Mes confrères ont été honnêtes, monsieur de Varville. Vous ne me ferez pas dire le contraire, parce que ce n'est pas vrai. On a cherché un homme ; on l'a nommé quand on a su son nom ; on a suivi le procès ; on a imprimé ce que le tribunal a dit. Si vous cherchez ce soir une presse qui ment, vous vous êtes trompé de dîner.

— Je ne cherche pas cela, monsieur Peyrissac. Je vous ai prié parce que vous êtes honnête. Vous verrez que c'est plus intéressant.

Il se tourna alors, non vers la table, mais vers sa propre gauche, où l'on avait ajouté, en retrait de la ligne des couverts, une chaise sans assiette et sans carton, et où était assis, très droit, un homme d'une quarantaine d'années en habit noir un peu étroit d'épaules, les mains posées sur ses genoux — des mains larges, courtes, à la peau brillante des gens qui les lavent cent fois par jour —, avec un visage carré, une moustache grise coupée ras, et cette immobilité des hommes qui ont l'habitude d'être debout et qui ne savent pas très bien quoi faire d'une chaise.

— Et voici, mes amis, quelqu'un qui n'est pas des douze, qui ne votera pas et ne fait pas nombre, mais sans qui je n'aurais pas osé ce dîner : monsieur Anselme Bonnaire, de Tours, entrepreneur de banquets à Paris jusqu'à l'an dernier — l'homme qui a servi mille couverts au Champ-de-Mars le quatre août, et qui, depuis, s'est vu écrire dans les journaux, à propos de sa cuisine, des choses que monsieur Peyrissac n'a pas écrites mais que d'autres ont écrites pour lui. Monsieur Bonnaire est aujourd'hui aux fourneaux de cette maison même ; il en est sorti pour nous une heure ; il y retournera peut-être avant la fin. Il n'est pas juré : il est expert. Il vous dira ce qu'est un banquet de mille couverts, parce qu'aucun de vous ne le sait — et au dessert, si vous le voulez bien, il vous le montrera.

Bonnaire inclina la tête, sans se lever, sans rien dire ; et il ne regarda personne à la table — ni les convives, ni l'hôte, ni les valets qui passaient derrière lui avec les plats ; il regardait, devant lui, un point de la nappe, comme un homme qui compte quelque chose qu'on ne voit pas.

— Vous nous mettez un cuisinier à table, dit O'Brien, sans malveillance, en homme qui constate.

— Je vous mets un chef de mille couverts sur une chaise à côté de la mienne, colonel, ce qui n'est pas la même chose. Vous mangerez le menu d'un jury ; il vous expliquera la machine qui a servi le vôtre. Il n'a pas de carton sous son assiette parce qu'il n'a pas d'assiette : ce soir-là, il n'était pas assis.

— Mille couverts, dit Mrs. Vance en se tournant vers Bonnaire avec cette chaleur qu'elle avait pour tout ce qui était français et déplacé. Monsieur, je n'ai jamais donné à dîner à plus de quarante personnes, et j'en ai pleuré deux fois. Comment fait-on ?

Bonnaire leva les yeux vers elle — des yeux gris, attentifs, qui se posaient sur les gens comme sur des plats, pour vérifier — et répondit d'une voix basse et posée, avec un reste d'accent de Touraine :

— On ne sert pas mille couverts, madame. On sert cent fois dix. Une travée, c'est dix tables de dix ; une table, c'est dix assiettes ; une assiette, c'est un homme avec un numéro sur la poitrine, qui en porte cinq et n'en porte jamais six. Le reste est une question de sifflet.

— De sifflet ?

— On ne parle pas, madame, dans une galerie de deux cents mètres où l'on sert mille personnes ; on ne s'entendrait pas. On siffle. Un coup : les potages sortent. Deux : on relève. Trois : le plat suivant. Il y a un homme par travée qui a le sifflet, et il ne fait que cela. Ce soir-là, j'avais cent cinquante hommes en tablier, dont dix siffleurs ; ils ont servi huit services en deux heures et quart, et il n'y a pas eu une assiette de retard. Je le dis parce que c'est vrai. On l'a écrit autrement.

— On l’a écrit autrement, dit Peyrissac, sans lever la tête, mais pas moi.

— Pas vous, monsieur. Je le sais. J’ai lu vos articles à Paris et je les ai relus ici. Vous n’avez rien écrit contre ma cuisine. Vous n’avez rien écrit pour non plus ; ce n’était pas votre affaire.

— Ce n’était pas mon affaire, monsieur Bonnaire. C’était celle du tribunal, et il l’a dite : la cuisine était hors de cause.

— Il l’a dite en mars, dit Bonnaire. J’étais ruiné en décembre. Vous m’excuserez de trouver le calendrier un peu long.

Il n’y avait, dans sa voix, aucune amertume — seulement l’exactitude d’un homme qui compte des délais comme il compte des couverts ; et il baissa de nouveau les yeux sur son point de nappe.

Le second plat d’huîtres passa. Le comte Pavel en était à sa douzaine et déclara le chablis digne d’un jury plus indulgent ; l’abbé Brunet fit observer qu’un jury qui dîne est un jury qui pardonne, et qu’il l’espérait ; Ashworth ne dit rien et regarda, deux fois, le carton corné du bout de la table, du regard qu’il réservait aux pièces hors procédure.

— Reprenons, dit Varville, puisque vous savez tout. Je vais vous dire ce que vous savez, pour que nous partions du même point ; vous me corrigerez.

Il posa la main sur le dossier de sa chaise.

— L’an dernier, à Paris, on a fêté cent ans. Vous savez lesquels ; on a bâti pour cela, au Champ-de-Mars, une tour de fer que la moitié de l’Europe trouve horrible et que l’autre moitié est allée voir ; on a ouvert le six mai une Exposition qui a reçu, jusqu’en novembre, plus

de monde qu'aucune ville n'en a jamais reçu ; et pendant six mois, autour de la tour et sous les galeries, on a dîné. On a dîné comme jamais on n'avait dîné : des banquets de cinq cents, de mille, de deux mille couverts — les maires de France, les instituteurs, les vieux de quarante-huit, les sociétés savantes, les compagnies de chemin de fer, tout ce qui a un comité et une bannière s'est assis un soir sous une verrière et a mangé, en habit, un menu à huit services, servi au sifflet par des hommes en tablier blanc qu'on avait loués le matin. Monsieur Charton vous dira les chiffres. Monsieur Bonnaire vous dira le reste.

— La cuisine à la vapeur, dit Pavel avec une gravité comique.

— La cuisine du nombre, comte, ce qui est autre chose et que vous n'avez jamais vue : on ne fait pas mille couverts avec mille cuisiniers, on les fait avec une machine — et une machine, vous verrez ce soir que cela se remonte.

— Elle se remonte, dit Charton, parce qu'elle a été montée. Permettez-moi, monsieur de Varville, puisque vous m'avez présenté comme l'homme des chiffres, d'en donner deux ou trois avant qu'on parle d'un mort. Il est entré, sur le Champ-de-Mars, entre mai et novembre, plus de visiteurs qu'il n'y a d'habitants en France ; il en est sorti autant, par les mêmes portes, sans une émeute et sans un incendie ; il s'est donné sous les galeries et dans les restaurants du parc quelque chose comme cinq cents banquets, du déjeuner de sous-préfecture au banquet des maires de France, onze mille couverts au palais de l'Industrie ; chaque banquet avait son entrepreneur, chaque entrepreneur ses hommes, chaque homme un numéro, une carte d'entrée, un pointage. Nous avons pointé, cet été-là, plus de journées d'extras que l'armée ne compte de soldats. Je le dis pour qu'on sache d'où je parle : je ne parle pas d'une foule, je parle d'un registre.

— Un registre qui a laissé passer un homme, dit Marescot.

— Fin des premières pages offertes (Chapitre I complet à retrouver dans l'édition intégrale) —

ÉDITION COMPLÈTE DISPONIBLE IMMÉDIATEMENT

La suite de « Le Banquet du Centenaire » vous attend

Recevez l'ouvrage intégral (EPUB avec ex-libris à votre nom, compatible Kindle, Kobo, Apple Books, smartphone et ordinateur) dans les minutes qui suivent.

Débloquer et lire le livre complet (EPUB — 12,90 €) →

Offre Trilogie : les 3 premiers tomes réunis (24,90 € au lieu de 38,70 €) →

https://adrienbeaulieu.com/books/treize-tome-15